

Plus que le ravalement d'une façade

Le nouveau siège international d'Alcan au centre-ville de Montréal

Julia Gersovitz

Number 18, Winter 1983

La reconversion

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18278ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gersovitz, J. (1983). Plus que le ravalement d'une façade : le nouveau siège international d'Alcan au centre-ville de Montréal. *Continuité*, (18), 14–17.

PLUS QUE LE RAVALEMENT D'UNE FAÇADE

LE NOUVEAU SIÈGE INTERNATIONAL D'ALCAN AU CENTRE-VILLE DE MONTRÉAL

par Julia Gersovitz, architecte

14



La maison Alcan réunit cinq édifices (de gauche à droite) la maison Atholstan (1895), la maison Beïque (1893), l'hôtel Berkeley (1928), la maison Holland (1872) et un nouvel édifice de huit étages ne paraissant pas sur cette photo.

Le nouveau siège international d'Alcan au centre-ville de Montréal ouvrira bientôt ses portes. Cette phrase évoque spontanément une tour moderne qui s'élance vers le ciel, rompant l'équilibre d'un quartier, et que seul relie au passé le fait d'avoir été érigée sur des vestiges, rasés pour lui faire place. Au premier abord une telle annonce ne semble donc pas avoir sa place dans cette revue. Pourtant, la Maison Alcan (nom donné au nouvel ensemble) devrait susciter un immense intérêt chez les partisans de la sauvegarde du patrimoine architectural. En effet, sa conception rompt nettement avec l'idée que l'on se fait habituellement de l'architecture moderne, qui se traduit si souvent par l'image esquissée ci-dessus.

La Maison Alcan est donc un complexe composé de cinq immeubles: quatre propriétés appartenant à l'histoire de la rue Sherbrooke et un nouvel édifice de huit étages, recouvert d'aluminium et rattaché aux précédents par un atrium haut de 90 pieds coiffé d'une immense verrière. Son emplacement est délimité au nord par la rue Sherbrooke, à l'est par la rue Stanley, à l'ouest par la rue Drummond. Il est bordé au sud par un petit parc ouvert au public et donnant sur deux immeubles de l'Armée du Salut, une tour de sept étages, habillée elle aussi d'aluminium, et la Citadel Church, lieu de culte néo-classique datant de 1906.

Avant d'aborder quelques-uns des problèmes inhérents à la nécessité d'adapter les quatre vieux édifices aux besoins d'Alcan et d'en faire un ensemble harmonieux, des éclaircissements sur l'histoire de ces bâtiments et sur la philosophie qui a présidé à leur reconversion s'imposent. Le tronçon de la rue Sherbrooke, de la rue Guy à la rue Université, est en voie de devenir une jungle d'édifices à bureaux, d'hôtels et de tours d'appartements ultra-modernes vitrés. Curieusement, les Montréalais de naissance ne se rendent pas compte de cette mutation. Ils font l'autruche en tenant ces gargantuesques envahisseurs pour d'inoffensifs intrus et préfèrent continuer de considérer la rue Sherbrooke comme leur «Cinquième Avenue». Cette métaphore remonte au début du siècle quand la rue Sherbrooke était l'artère principale est-ouest du «Mille-Carré».

Borné à l'ouest par la rue Guy, au nord par le parc du Mont-Royal, à l'est par la rue Université et au sud par le boulevard Dorchester, ce quartier était jusque vers les années 1930 une enclave résidentielle très sélect, la plus riche au Canada. La rue Sherbrooke, bordée à l'époque d'élégantes demeures érigées à l'ombre d'ormes géants que seuls surplombaient les clochers des églises, symbolisait sa grâce et sa grandeur.

Aujourd'hui, les rares vestiges de ce passé sont précieux. Quelques vieilles demeures, parmi les mieux conservées, sont concentrées entre les rues Drummond et Stanley et comprennent notamment trois des maisons achetées par Alcan: la maison Holland (1872), la maison Beïque (1893) et la maison Atholstan (1895). La quatrième propriété d'Alcan, l'hôtel Berkeley (1928), est un immeuble de dix étages maintenant assez ancien pour qu'en soit reconnu le caractère historique. Il est clair cependant qu'à l'époque où il fut construit, il détonnait à côté de ses voisines victoriennes.

L'ADAPTATION DES ANCIENNES CONSTRUCTIONS

Comme l'a expliqué Clément Demers dans une interview accordée à la revue *Continuité* en automne 1982, les architectes avaient d'abord pensé supprimer les étages supérieurs de l'hôtel pour le ramener aux dimensions des autres maisons. Heureusement, cette idée en resta au stade de projet. La décision de prendre l'hôtel Berkeley tel quel et de compter avec ses caractéristiques initiales rejoint tout à fait notre approche: l'adaptation des anciennes constructions.

La préservation d'un bâtiment n'est pas une simple opération de chirurgie esthétique. Elle ne se limite pas au seul ravalement d'une façade. On ne peut parler de sauvegarde si seul le mur donnant sur la rue est conservé et tout le reste démolit. Il faut au contraire étudier minutieusement chaque immeuble, bien saisir sa structure et inventorier ceux de ses éléments qui doivent être conservés à tout prix. Dans le cas des maisons d'Alcan, presque tout, y compris les aménagements intérieurs, correspondait à nos critères de conserva-

tion. Ainsi, le papier peint Lincrusta de la cage d'escalier dans la maison Beïque sera gardé. Par contre, il ne fut pas question de conserver dans l'inventaire des ajouts disproportionnés comme la grande vitrine qui était venue rompre l'équilibre architectural de la maison Holland en 1958: une nouvelle fenêtre la remplace, mieux assortie à l'ensemble.

Les architectes travaillant pour la sauvegarde du patrimoine n'ont pas affaire à une table rase, leur canevas est rarement clair et intact. Il se dégage souvent d'un ensemble de vieilles maisons une impression de «pagaille» qui en fait précisément le pittoresque et la chaleur. Or, dans un projet comme celui d'Alcan, le risque est gros de rompre cette harmonie inattendue en voulant mettre en valeur leur complexe. Le caractère spécifique de chaque édifice doit être jalousement respecté. Toutefois, il n'existe pas de solution universelle.

CHAQUE MAISON EST UNIQUE

Chaque édifice a donc requis des mesures d'intervention correspondant à ses propres caractéristiques. Ainsi l'hôtel Berkeley a été entièrement vidé, au début des travaux, avant sa remise à neuf en édifice à bureaux. Les maisons, elles, ont subi un sort différent. Elles ont été restaurées là où c'était possible et rénovées ailleurs. La question de la restauration est délicate et mérite certaines explications: tous les éléments dont il restait des preuves visuelles ou pour lesquels nous disposions de photos ont été restaurés. Là où des rénovations antérieures avaient effacé toute trace de l'architecture originelle qu'aucune photographie ne permettait d'attester (ce fut le cas du troisième étage de la maison Atholstan), il a fallu recréer le décor de toutes pièces, dans ses moindres détails en respectant le plus possible son aspect d'origine.

Ce désir d'harmonisation du présent avec le passé se reflète aussi dans les travaux de réaménagement. Les principes de symétrie parfaite auxquels ont autrefois souscrit les architectes doivent encore être pris en considération aujourd'hui: or, loin d'être contraignantes, les limites imposées par les proportions, l'échelle et les règles de symétrie du siècle

dernier ont ouvert la porte à des conceptions qui n'auraient jamais vu le jour autrement. Le problème des issues de secours qui doivent donner directement sur la rue Sherbrooke sans toutefois nuire à la façade de l'hôtel Berkeley a été résolu. L'entrée a été reculée à six pieds de la façade. Ainsi, les trois arcades centrales ont été dégagées ce qui met en valeur la façade d'origine sans nuire à la solidité de la structure initiale.

Les décors intérieurs respectent également le cachet de chaque maison. La palette est riche et varie entre les coloris sombres caractéristiques des années 1870 et des teintes plus pâles et plus discrètes associées à la renaissance classique des années 1890. En franchissant les galeries et passerelles qui relient toutes les constructions, il est facile de percevoir ce qui caractérise chacune d'elles. Même harmonisés, leur éléments architecturaux n'ont pas été homogénéisés.

Les problèmes rencontrés sont de deux ordres: les problèmes d'organisation et les problèmes techniques. Premièrement, il a fallu créer à partir de quatre immeubles particuliers un complexe cohérent pouvant permettre de circuler aisément d'un niveau à l'autre et d'un édifice à l'autre, tout en respectant la configuration et la disposition de chaque bâtiment. Une série de passerelles et de corridors reliant les bâtiments par l'arrière permet de contourner cette difficulté. Heureusement, cette initiative n'a entraîné que la démolition des cabinets de toilettes dans chaque maison. Il a fallu cependant déplacer les entrées à l'arrière et de nouveaux «foyers» ont dû être aménagés à chaque étage. L'ascenseur de l'hôtel Berkeley a été démonté et remplacé par deux ascenseurs à cage vitrée à l'intérieur de l'atrium.

LA QUALITÉ DU CADRE DE TRAVAIL

En second lieu, il a fallu composer avec la croyance populaire selon laquelle les échelons hiérarchiques se mesurent aux dimensions des bureaux et au nombre de fenêtres, etc. Naturellement, une conception aussi étroite entre en conflit avec le souci de maintenir la disposition initiale des pièces dans les vieux édifices.

Mais nous avons eu le bonheur de constater qu'Alcan savait faire preuve de souplesse. La Maison Alcan prouve qu'il est possible de concilier la sauvegarde d'immeubles anciens et la qualité du cadre de travail. Les concessions sont chose possible. Certains bureaux sont dotés de fenêtres en saillie, d'autres de portes-fenêtres. Ils ont tous des plafonds très élevés et la plupart sont agrémentés de «foyers». En outre, la Société compte un certain nombre de petits services qui peuvent être installés sur le même étage, évitant ainsi le morcellement des activités.



Enfin, pour le bureau du président qui est aménagé dans la maison Atholstan, nous avons constaté que bon nombre des exigences de la direction étaient analogues à celles des anciens propriétaires. La salle à manger est toujours la salle à manger. L'ancienne salle de réception est devenue une bibliothèque et la salle de dessin a été transformée en salle du Conseil d'administration.

Quand on visite de vieilles maisons en amateur, il est facile d'envisager un minimum de transformations. Mais lorsqu'on procède à une inspection plus poussée des lieux en compagnie d'électriciens, d'ingénieurs en structures et en mécanique de bâtiment ou pire, d'inspecteurs

des services d'incendie, cette illusion a tôt fait de se dissiper!

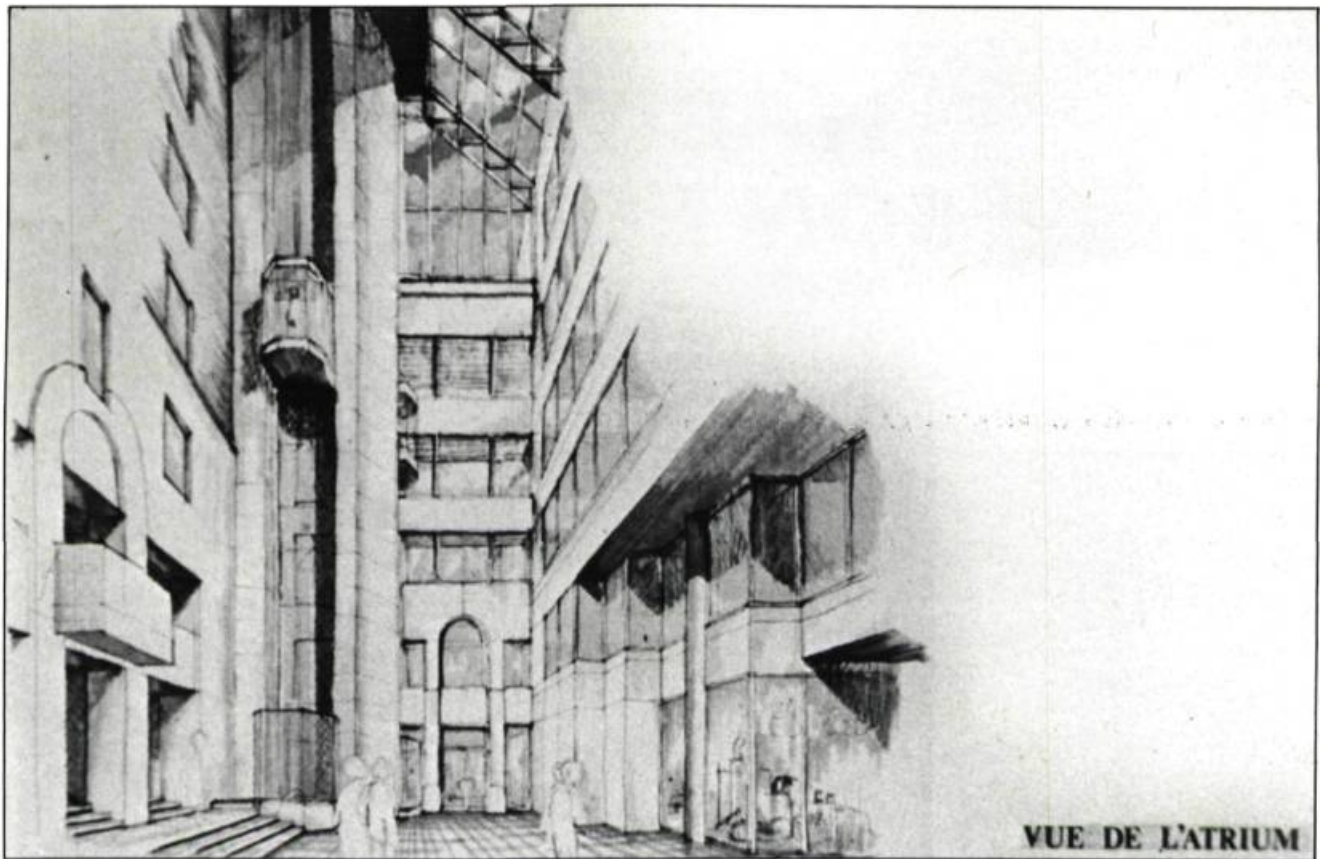
LA CONTRAINTE DE LA RÉGLEMENTATION

Les règlements actuels de prévention des incendies exigent des extincteurs, des détecteurs, des haut-parleurs, des murs coupe-feu et des sorties de secours adéquates. La présence d'un atrium rendait impossible l'aménagement de sorties de secours par l'arrière des maisons Holland et Beïque. Heureusement, l'hôtel Berkeley est une construction à l'épreuve du feu et dispose en conséquence d'une sortie suffisamment large pour permettre également l'évacuation des maisons Beïque et Holland qui lui sont contiguës.

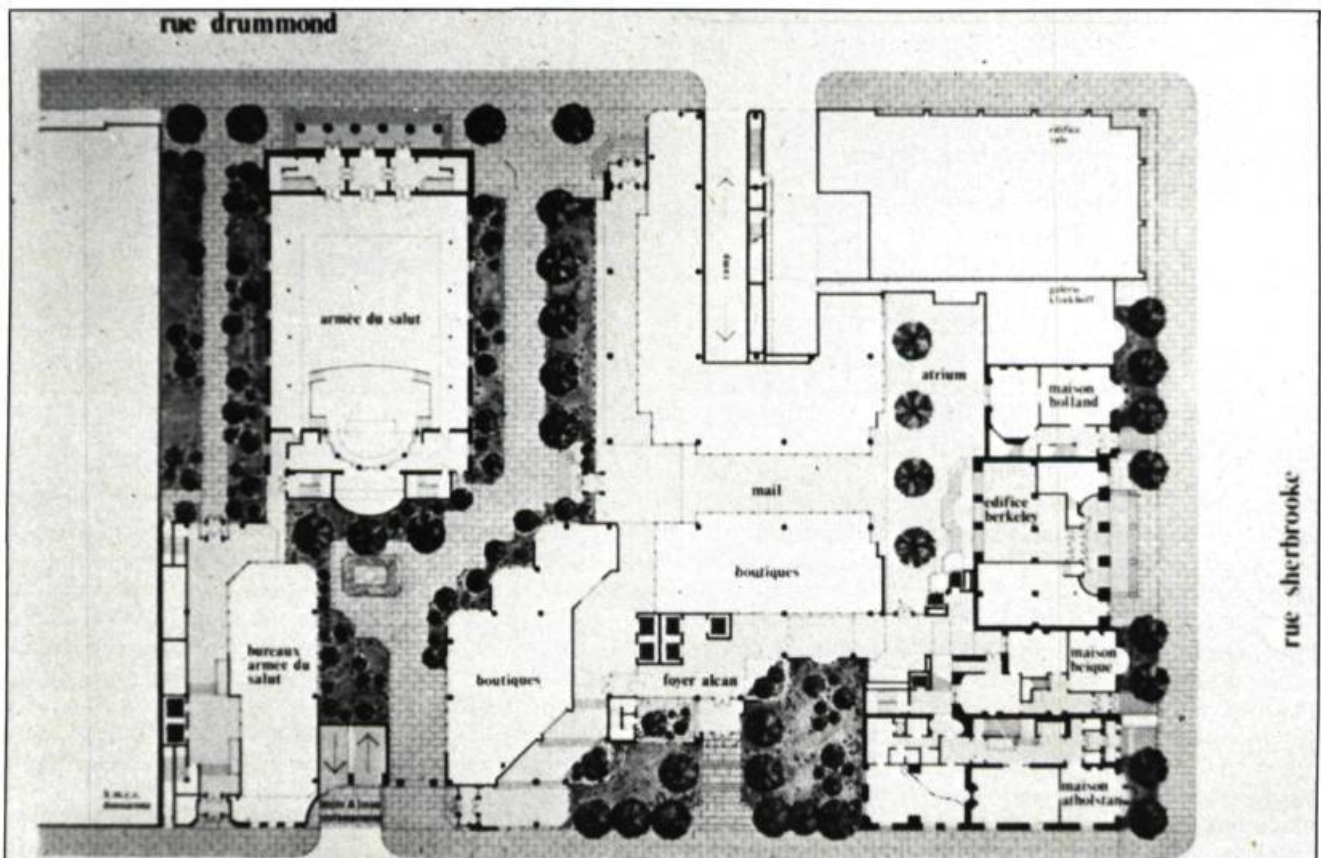
Les normes pour les immeubles à bureaux nous ont imposé de faire passer les conduites de climatisation et de chauffage à des endroits où il existait un vide inutilisable par ailleurs. Dans les salles où les plafonds d'origine ont dû être détruits, les nouveaux ont été abaissés. Mais plus souvent qu'autrement, les ingénieurs et les ouvriers du chantier ont dû faire preuve d'une ingéniosité remarquable. Les placards se sont avérés d'excellents endroits pour dissimuler la tuyauterie et les serpentins du système de ventilation.

Les structures de la maison Atholstan et de l'hôtel Berkeley étaient faites pour durer, par contre, celles des maisons Holland et Beïque ont dû être renforcées. Aussi des poutres d'acier ont-elles été placées sous les solives et dans les murs, des solives ont été coupées et remplacées par des poutres au-dessus du plafond. Les fausses poutres et autres «trucs» de l'architecture moderne ont été évités.

La maison Holland, le premier des immeubles dont on a entrepris la rénovation, est presque terminée. Les plâtriers sont en train d'appliquer la couche de finition et les portes ont été posées. Nous avons reçu un bon nombre de leçons dont certaines ont été dures. Toutefois, comme le faisait remarquer récemment un membre de l'équipe d'Alcan après une visite: «Il est parfois très difficile de préserver des bâtiments, mais le jeu en vaut la chandelle...».



Un atrium de 90 pieds rattache les vieux édifices de la rue Sherbrooke avec le nouveau bâtiment de huit étages.



Plan montrant l'emplacement du nouveau siège social d'Alcan, du parc public et des deux immeubles de l'Armée du Salut.